

Serge ROBERT

Ombres sur l'autre Ville Lumière
Tome 2

Révélation jusqu'au cœur des ténèbres

Publié par Serge Robert
28 octobre 2023

Photo 4ème de couverture : Grégoire Saboret
Graphisme : www.rockingbookcovers.com
Relecture : Yvan Papaux www.relecture.online
Correction : Charline Schierer www.charline.online

© 2023 Serge Robert
Tous droits réservés.

Imprimé en France par Dupliprint
ISBN 978-3-9525910-1-7

« J'ai eu la chance de plonger dans les mers les plus fabuleuses. J'ai remonté le fleuve Sepik pour assister à l'initiation des hommes-crocodiles. J'ai fêté un mariage himba dans des huttes en Namibie. J'ai nagé en pleine eau avec la baleine à bosse de Rurutu. Mais ce n'est pas aux tréfonds de la jungle guyanaise que j'ai rencontré une tribu aux mœurs étranges et parfois sauvages, c'est ici, à Vaduz, dans la Principauté du Liechtenstein. »

1 – L'Association

Le destin de L'Association reposait désormais sur les épaules des membres présents lors de l'assemblée générale. Après douze années à promouvoir la culture francophone, Daniela Blum, la présidente sortante, présenta Chloé Bruel, qui postulait pour reprendre le flambeau. Une élégante femme brune d'un âge indéfinissable se leva. Didier se souvenait de l'avoir rencontrée à plusieurs reprises. Comment ne pas la remarquer avec ses jambes interminables qu'elle ne cachait que rarement sous un pantalon ? Comme la plupart de ses congénères hétéros, Didier l'avait trouvée particulièrement attirante dès le premier regard. Le charme était vite retombé après l'avoir entendue déverser des propos incendiaires sur la qualité des événements organisés par l'équipe en place. Depuis, Didier l'évitait, mais il attendait son discours avec curiosité.

— Bonsoir à vous toutes et à vous tous. Daniela, je te remercie de me donner la parole avant le vote qui va désigner la prochaine présidente, ou le prochain président si un homme se présente de façon spontanée. Messieurs, y a-t-il un candidat parmi vous ?

Quelques sourires et deux ou trois grimaces dubitatives s'affichèrent sur les visages.

— Je m'appelle Chloé Bruel et j'ai grandi en Suisse romande, plus précisément à Nyon. Mon grand-père paternel vient de la région parisienne et ma mère...

« Mon Dieu ! songea Didier. Elle ne peut pas faire simple ? Elle ne va tout de même pas nous retracer sa généalogie depuis l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération helvétique. »

Chloé Bruel, qui semblait avoir lu dans ses pensées, acheva son introduction :

— Mais je ne vais pas vous raconter la vie de mes ancêtres. Pour résumer en quelques phrases mon parcours, je suis mariée à Günther Shultz, médecin renommé en chirurgie reconstructive et chef de service au *Landesspital*. Nous avons eu trois filles qui finissent actuellement leurs études. Avant de m'occuper de leur éducation, j'ai été reporter de guerre en Irak. Je ne vais pas non plus m'attarder sur mon passé. Si vous souhaitez en savoir plus, venez à ma rencontre lors du souper. J'ai quelques anecdotes pas piquées des vers. Je suis membre de L'Association depuis deux ans et, en tant que jeune retraitée, j'ai du temps pour reprendre le gouvernail. Pour continuer avec les métaphores marines, je dirais qu'avec mon équipe, nous ferons des haltes dans de nouveaux ports tout en gardant le cap, celui de la défense et la promotion de la culture francophone. J'insiste, il est hors de question...

Didier n'en pouvait déjà plus de ce discours soporifique. Chloé Bruel n'arrivait pas à se présenter sobrement en deux ou trois phrases et maintenant qu'elle allait être élue présidente, cette femme ressentait un besoin absolu de se mettre en avant. Pourtant, en dehors des remarques malveillantes qu'il avait entendues, il lui semblait qu'elle était restée jusqu'à présent plutôt réservée. Cela n'augurait rien de bon. Didier n'avait pas de cursus de psychologie dans son bagage, mais il avait déjà rencontré à maintes reprises des personnes atteintes du complexe de supériorité, il crut en reconnaître les symptômes.

Ses pensées s'envolèrent alors loin de Vaduz, vers les mers tropicales qu'il avait eu l'occasion d'explorer. Il projetait de poursuivre dès l'hiver son tour du monde de la plongée sous-marine débuté deux ans plus tôt. Allait-il poser dans un premier temps ses palmes sur les rivages d'Égypte ? La mer Rouge restait

une valeur sûre, mais il y avait plongé tellement de fois, à sept reprises, compta-t-il rapidement, qu'il souhaitait découvrir d'autres lieux. Il éviterait sans doute aussi la Micronésie, mais pas la mer de Célèbes qui l'attirait depuis longtemps.

Soudain, une voix rauque que Didier reconnut entre toutes résonna. Il n'avait pas bien saisi si Chloé avait terminé son discours, mais Estelle Ritter, la richissime donatrice de L'Association s'impatientait :

— Merci, madame Bruel ! Et si nous passions au vote ? Notre souper risque de refroidir. Je suggère que nous élisions le nouveau comité dans son intégralité.

Tout le monde suivit la proposition et la dix-septième assemblée générale de L'Association fut clôturée en deux minutes.

Chloé Bruel avait loué le petit train touristique pour se rendre au restaurant *Sonnenhof*, dans le quartier huppé de Vaduz. La majeure partie de l'assemblée suivit le comité.

L'apéritif approchait de son terme lorsque Estelle Ritter adressa un signe de la tête à Daniela Blum. L'ancienne présidente se leva, mais se retrouva coincée entre la table et sa chaise en bois massif. Didier vola à son secours en empoignant le dossier du siège et en le tirant en arrière avec précaution. Visiblement tendue, Daniela prit la parole :

— Chers amis, je suis émue de la confiance que vous m'avez témoignée durant ces nombreuses années. Je n'aurais jamais pu guider L'Association, sans vous, là où elle est arrivée aujourd'hui. Mes remerciements vont en premier à l'équipe de bénévoles qui m'entoure depuis si longtemps, et tout particulièrement à Jürgen Wanger, notre trésorier depuis le début de cette magnifique aventure. Non seulement il tient les cordons de notre bourse, mais il a su aussi les délier pour permettre de belles réalisations. Je me souviendrai toujours de

cette fin d'été 2015 où nous nous sommes réunis chez moi, un week-end durant, afin de trouver des financements pour nos ambitieux projets. Que de travail ! Mais les résultats furent à la hauteur de nos attentes. Comme toutes les grandes associations, nous ne pouvons compter uniquement sur les efforts de nos adhérents. Nous avons besoin de professionnels et Éric Guichard, notre directeur artistique, a accompli sa tâche bien au-delà de nos espérances. Merci à vous deux !

Elle attendit la fin des applaudissements pour poursuivre :

— Certains membres actifs œuvrent également dans les coulisses. Nous devons tenir les comptes, présenter une programmation audacieuse, préparer des dossiers de demandes de subventions. Ces tâches sont primordiales. Et puis, que serait L'Association sans Pia qui traduit nos documents en allemand et sans la mise à jour de notre site Internet, toujours réalisée dans les délais par Daniel. Anne, quant à elle, rédige avec talent l'infolettre et Claire organise les différentes visites culturelles.

Daniela jeta un rapide coup d'œil à la tablée.

— J'ai failli oublier Sandra, notre conteuse maison, Didier, le dernier arrivé dans l'équipe, qui photographie nos événements, et Anaïs qui est toujours prête à mettre la main à la pâte.

Soudain, Daniela se tut. Une boule se nouait au fond de sa gorge et ses yeux devinrent humides. Devant cet embarras, Didier décida de jouer au chef de clique. Une ovation, inhabituelle au *Sonnenhof*, retentit. Parvenant à maîtriser son émotion, Daniela Blum leva son verre :

— À vous toutes et tous et aux francophonies, car elles sont à n'en pas douter plurielles.

Les applaudissements redoublèrent.

Didier tira le portrait des adhérents de L'Association entre l'apéritif et le repas, juste avant que chacun soit absorbé par son plat. Content de sa série d'images, il rangea son matériel pour

le restant de la soirée, puis consulta ses messages. Il lut rapidement le mail de Ruth, son amie lucernoise, qui donnait des précisions sur sa venue dans une semaine. Didier l'avait invitée pour le vernissage d'une rétrospective consacrée à William Klein au Musée de la photographie de Vaduz, que tout le monde surnommait le *Dé Noir*.

Par réflexe, il jeta un œil à sa messagerie instantanée. Il s'y reprit à deux fois pour lire le petit texte qui apparaissait dans le groupe WhatsApp dédié aux bénévoles actifs de L'Association. « *Chloé Bruel a supprimé Daniela Blum.* » Il avait consulté ce groupe en sortant de l'assemblée générale, le message n'y figurait pas. « Ce n'est pas possible, songea-t-il. La première décision de la nouvelle présidente consiste à virer sa prédécesseure du groupe WhatsApp. Comme s'il s'agissait d'une priorité absolue. »

La dernière chaise libre se trouvait à côté de Chloé, en bout de table. Didier s'y assit, mal à l'aise.

Lors du repas, Chloé accapara l'attention de la seule de ses prétendues nombreuses connaissances qu'elle avait persuadée d'adhérer à L'Association. Didier ne percevait que des bribes de son monologue. Elle disait ne pas comprendre pourquoi Éric Guichard avait invité un Parisien pour la prochaine lecture :

— Il devrait prendre des romands, il y a bien assez de talents en Suisse. Comme si c'était nécessaire d'aller en France pour trouver un écrivain.

Elle continua en déblatérant sur le site Internet qui n'était pas à la hauteur de ses attentes. Elle se plaignit également du logo avec ce « A » majuscule phallique à outrance. Excédé, Didier fouilla la salle du regard afin de repérer un endroit où glisser sa chaise.

— Il va falloir changer tout cela, s'emballa-t-elle, juste au moment où un silence de quelques secondes tombait sur la salle.

Estelle Ritter, qui revenait à table après avoir salué des connaissances, intervint :

— Et que va-t-il falloir changer, madame Bruel ?

Confuse, la nouvelle présidente se perdit dans de vagues explications relatives à un problème de voisinage.

Tout le monde en était au dessert, sauf Didier qui s'était contenté d'une salade pour ne pas grever son budget. Chloé Bruel se racla la gorge comme pour prendre la parole. Estelle Ritter la devança :

— Chère Daniela. Je ne vais pas prononcer un long discours, juste quelques mots pour dire que le travail que tu as réalisé durant ces douze années est tout bonnement formidable. Je suis ravie d'avoir pu contribuer à ce succès grâce à mon modeste soutien financier. Quel bel investissement ! Je n'ai pas de distinction à t'attribuer, mais tu en mériterais sans doute une. D'ailleurs, je vais en toucher un mot à l'ambassadrice.

Estelle Ritter parcourut l'assemblée d'un regard scrutateur. Didier exultait. Il savait exactement ce qui allait se passer. Sans une parole, elle pointa de l'index une dizaine de membres. Tout le monde connaissait le code, elle venait de choisir les heureux élus invités à prendre un digestif chez elle. Didier avait eu droit une fois à ce que tous considéraient comme un honneur. Il se moquait de ce cérémonial, mais pas Chloé Bruel qui restait assise sur le banc de touche.

Un quart d'heure plus tard, la majorité des membres de L'Association avait quitté le *Sonnenhof*. Didier appréciait la plupart de ceux qui étaient restés. Outre Sandra, Anaïs et Marion, Didier se réjouissait de faire plus ample connaissance avec Michael. Il ne savait pas grand-chose de lui. Il avait juste entendu dire qu'il était engagé dans de nombreuses causes, comme le soutien scolaire aux enfants des milieux défavorisés.

Il servait aussi parfois de nounou pour ses deux voisines mères-célibataires.

Après avoir fini son verre d'un trait, Sandra proposa :

— Et si on allait poursuivre la soirée au *Johnny*, ça vous dit ?

— Oh oui ! C'est une bonne idée, enchaîna Anaïs enthousiaste.

Didier appréciait ce bar de Schaan où l'on rencontrait les Liechtensteinois désireux de prolonger la nuit bien au-delà de 3 heures, l'heure de fermeture officielle, mais cette fois, il préférait changer d'endroit. Il s'était entiché depuis peu d'un local alternatif qui ne se situait pas à Vaduz ni à Schaan, mais à Planken, le plus petit village de la principauté, à près de huit cents mètres d'altitude.

— Le *Johnny*, c'est sympa, sauf qu'on y croise toujours les mêmes têtes. Et si on allait à la *Scheune*, ça nous changerait un peu, proposa-t-il.

— Je n'y suis encore jamais allée, renchérit Marion, la fille du trésorier de L'Association. Je vote pour. Qui nous suit ?

Ils approuvèrent à l'unanimité. Marion habitait à une vingtaine de minutes à pied du *Sonnenhof*. Elle offrit d'aller chercher sa voiture pour monter à Planken.

En sortant du restaurant, Didier croisa un homme qui le dévisageait. Intrigué, il soutint son regard dans lequel une violente haine semblait lui être adressée. Il se retourna pour s'assurer que cet homme ne fixait pas quelqu'un derrière lui, puis le dévisagea à son tour. Ce visage lui était familier. Il se concentra pour le replacer dans ses souvenirs, lorsque Sandra lui tapota l'épaule :

— Tu as l'air bizarre, il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Non ! C'est juste que je viens d'apercevoir quelqu'un que je crois reconnaître.

— Va le saluer !

— Le problème, c'est que je ne sais plus où je l'ai rencontré et j'ai l'impression qu'il ne souhaite pas vraiment me parler.

— Marion nous attend. Son nom te reviendra à un moment ou à un autre, ça n'a pas d'importance.

Didier jeta un dernier coup d'œil à l'homme qui continuait de le fixer, puis se dirigea vers le parking.

Son prénom lui revint alors en mémoire. Il aurait aimé oublier sa rencontre avec ce personnage, mais le passé ressurgissait brutalement. Avant que Sonya ne fasse connaissance avec Didier à Bornéo, elle avait vécu avec ce galeriste zurichois, Markus. Quand elle l'avait quitté, il était devenu violent et s'était mis à persécuter Sonya à Lucerne, où elle s'était réfugiée. Il l'avait harcelée jusqu'à ce que Didier choisisse d'y mettre un point final. Il n'avait pas regretté sa décision, mais sa lâcheté. Plutôt que de lui régler son compte lui-même, il avait engagé des types qui l'avaient rossé dans un terrain vague à Zürich, sous ses yeux et ceux de Sonya. Ils n'en avaient jamais discuté ensemble, mais il savait que si ces hommes n'étaient pas intervenus à temps, Markus l'aurait violée. Didier se demanda ce qu'il faisait à Vaduz alors que Sandra le tirait par le bras pour le faire monter dans la voiture qui les attendait.

Juste avant d'entrer dans Planken, Marion se déporta sur la route afin de négocier au mieux le chemin qui partait sur la droite. Elle roula au pas pendant plusieurs centaines de mètres en prenant garde de ne pas dérapier sur les nombreux graviers. L'air frais de la forêt pénétrait par les fenêtres ouvertes pour s'unir à la fragrance chaude et sensuelle de fleur de tiaré, dont Marion s'était parfumée. Des torches enflammées jalonnaient le parcours jusqu'à un parking improvisé dans une prairie au milieu de la forêt. Ils arrivèrent enfin à proximité de la grange

aménagée en lieu de concert. En silence, le petit groupe marcha le long d'un sentier éclairé par des lampions. Au détour d'une ruine, ils aperçurent la *Scheune*. Didier croisa un des programmeurs. Il échangea quelques mots avec lui, puis rejoignit ses amis devant une ardoise qui annonçait le concert de la soirée. Sandra lut à voix haute :

— Ce soir, à 23 heures, c'est Scout Niblett qui passe. Je ne sais pas si c'est un homme ou...

— C'est une femme, l'interrompit Didier. C'est à peine croyable, j'ai ses premiers CD, je consulte régulièrement le programme et je n'ai même pas remarqué qu'elle jouait ce soir. D'ailleurs, je pensais qu'elle ne se produisait plus. Je ne veux pas louper ce concert.

— De quel genre de musique s'agit-il ? demanda Marion.

— C'est du rock brut minimaliste. Un ou deux critiques l'ont comparée à Kurt Cobain, mais elle est très loin d'avoir sa notoriété. Elle s'accompagne elle-même à la guitare qu'elle pousse parfois dans la distorsion. Quand elle chante, on ne sait jamais à quel moment ça va exploser. Moi, j'aime bien. Son morceau le plus connu est *Kiss*. À une époque, je le passais en boucle, ça fait un bail déjà, plus de dix ans. Cette chanson n'est pas représentative de son répertoire, mais si vous voulez l'écouter, je l'ai dans mon smartphone.

Marion adhéra dès les premières notes et sourit lorsqu'elle entendit le début de la chanson *A kiss could have killed me*.

— Je t'accompagne au concert. Qui nous suit ?

Personne ne sembla emballé par la chanteuse anglaise en dehors de Marion qui précisa :

— Vous pouvez rentrer avec la voiture de mon père. Vous n'aurez qu'à déposer la clé dans la boîte aux lettres, je rentrerai avec Didier par la navette.

— C'est sympa de ta part, le remercia Michael, mais on peut aussi faire le contraire.

— On verra ça plus tard. D'ici le concert, vous changerez peut-être d'avis. Tu viens, Didier ? On va acheter nos tickets.

La salle du rez-de-chaussée se divisait en trois parties. Tout d'abord, le vestiaire à gauche juste après la porte d'entrée, puis le bar. Une douzaine de marches plus haut, on accédait à une scène libre où chacun pouvait se produire. La troisième salle était aménagée avec des canapés, des poufs et des coussins pour permettre aux personnes de se détendre et de discuter dans une ambiance conviviale. Tandis qu'ils attendaient leur tour dans la file, Didier observa Marion. Elle bavardait avec un ami d'école. Marion, adulte depuis quelques années seulement, se distinguait déjà par son look unique. Ce soir, elle était habillée d'une chemise blanche boutonnée dans le dos avec un col en dentelle et d'une jupe beige en peau, lui arrivant à mi-cuisse. Des chaussures en simili-croco qu'elle portait pieds nus complétaient son style. Il ne se lassait pas de la regarder. Ses lèvres pulpeuses avec les commissures tombantes lui donnaient une éternelle moue boudeuse teintée d'un air d'innocence. De hautes pommettes rehaussées d'un léger blush et des sourcils soigneusement épilés finissaient de séduire Didier.

Muni des deux précieux sésames, Didier entraîna son amie vers le bar. Elle commanda un verre de vin blanc, lui choisit une bière pression.

Marion lança la conversation :

— Tu sais que tu es un mystère pour beaucoup de gens ? Tu débarques de nulle part et tu sembles déjà connaître tout le monde. Je veux bien que le Liechtenstein ressemble à un village vu de la France, mais tout de même. Qu'est-ce qui t'a amené ici ?

— Une vraie question existentielle, s'amusa-t-il. Je vais te répondre à une condition.

— Laquelle ?

— Que tu m'en dises également un peu plus sur toi.

— Marché conclu, mais notre discussion risque de s'éterniser.

— Pas de problème ! Je vais juste à un concert ce soir. Avant et après, j'ai tout mon temps.

Ils sourirent puis trinquèrent : « À la vie ! ».

Le smartphone de Marion vibra devant elle.

— Excuse-moi, juste un instant !

Elle tapota un message, puis mit son appareil en mode silencieux. Marion replaça l'élastique à chignon, qui maintenait quelques mèches ensemble, posa les coudes sur le comptoir et prit ses mains l'une dans l'autre comme pour une prière.

— Maintenant, je suis à toi.

— Vraiment !

— Enfin, sourit-elle, c'est une façon de parler. Pourquoi le Liechtenstein ?

— En tout cas, pas pour la beauté de sa capitale. Je dois dire que j'ai été choqué la première fois que j'ai vu Vaduz. Je suis arrivé comme tout le monde par la place du parlement. Quelle horreur ! C'est tout dallé. Il n'y a pas un seul coin de verdure. Ah, si ! Pardon ! J'oubliais le chêne, le pauvre ! Quand le soleil cogne, on devrait y attacher une heure par jour l'architecte qui a conçu cette place.

— Contre l'arbre ?

— Non, ce serait trop confortable. Je le vois plutôt en train de cuire au milieu de la place, sur une chaise. Ça éviterait qu'il commette d'autres délits de ce genre. As-tu déjà remarqué qu'aucun habitant ne s'y promène ?

— Ta vision est très négative, mais je ne peux pas non plus te donner complètement tort.

— Bon, ça, c'était la première impression. Ensuite, j'ai changé d'avis quand j'ai découvert toutes les chouettes balades et randonnées qu'on peut faire dans la région. La nature est belle, c'est juste dommage qu'elle soit absente de votre centre-

ville. Maintenant que j'y ai mes repères, j'aime bien ton pays. Ça reste tout de même bizarre, cette bande de terre coincée entre le Rhin et les Alpes autrichiennes. Toujours est-il qu'on y rencontre des personnes très intéressantes, lança-t-il sans lâcher des yeux.

— N'essaie pas la flatterie, ça ne marche pas avec moi, sourit Marion. Tu n'as pas répondu à ma question : pourquoi le Liechtenstein ?

— C'est une amie lucernoise, Ruth, qui m'a informé que Thierry Graf cherchait un photographe de mariage pour l'épauler. Il veut éviter que les photographes indépendants suisses ou autrichiens mettent la main sur le marché. Thierry m'a obtenu un permis de travail de six mois sans difficulté. J'ai même le droit d'habiter au Liechtenstein pendant cette période.

— Et ensuite, que feras-tu ?

— Hilti, la fabrique d'outillage, a besoin d'images pour son catalogue. Ça tombe à pic, car j'ai également une bonne expérience en photographie industrielle. Je resterai un ou deux mois de plus, Thierry doit encore finaliser le contrat.

— Et après ?

Didier hésita un instant.

— Après, je pars poursuivre mon rêve.

— Quel est donc ton rêve ? Tu ne te plais pas chez nous ?

— Quand je suis arrivé ici, j'avais déjà ce plan en tête. Il y a deux ans, j'ai débuté un tour du monde de la plongée. C'était une belle aventure qui s'est terminée brusquement. Cet hiver, je repars sur les routes avec mon matériel de plongée en bandoulière.

— « *On the road again* » comme tous les héros.

Didier releva subitement la tête.

— À quoi fais-tu allusion ?

— Il ne faut pas m'en vouloir, mais tu m'as tellement intrigué

que j'ai effectué quelques recherches sur Internet et je t'ai vu en une de la *Luzerner Zeitung*. Tu étais en compagnie de la femme que tu venais de sauver d'une tentative d'enlèvement. Tu es un héros !

— Tu parles d'un héros, un zéro, tu veux dire ! Finalement, elle a bel et bien été kidnappée.

Marion posa délicatement sa main sur celle de Didier.

— Excuse-moi si j'ai été trop indiscrète.

— Ce n'est pas grave, Marion. Et si tu me parlais de toi ?

Elle commença à lui raconter sa vie d'étudiante. Depuis toute petite, elle rêvait de devenir institutrice et maintenant que son rêve allait se concrétiser, elle se questionnait sur son choix. Au lieu de l'enseignement, ne voulait-elle pas plutôt embrasser une carrière d'interprète ? Elle lui parla également de ses origines françaises, du côté de sa mère, et de sa difficulté à s'identifier à une culture plus qu'à l'autre.

Ils discutaient littérature lorsqu'ils distinguèrent un mouvement de foule en direction de la salle de concert. Anaïs vint vers eux :

— On va rentrer avec la navette, comme ça, vous pourrez prendre votre temps. Bonne soirée et amusez-vous bien !

La salle n'était qu'à moitié pleine lorsqu'une roadie monta sur scène et installa les guitares. Après un certain temps, le public se rendit compte que c'était Scout Niblett elle-même. Les spectateurs applaudirent alors avec enthousiasme. Elle commença par une ballade électrique : *Can't fool me now*, puis enchaîna avec des titres qui n'étaient pas encore parus. Marion passa son bras autour de la taille de Didier au troisième morceau. Il était à la fois ravi et embarrassé, il était tout de même son aîné de quinze ans. Il décida de lui laisser l'initiative. Quand Scout Niblett chanta *Kiss*, Marion se glissa derrière Didier. Elle l'enlaça tendrement. Didier prit ses mains dans les

siennes. Ils bougèrent à l'unisson dans un mouvement sensuel. Marion lui chuchota à l'oreille :

— Et si nous profitons du moment présent sans penser au lendemain ?

Pour toute réponse, Didier se retourna et l'embrassa.

Ils quittèrent la *Scheune* avant les rappels en se tenant par la main et ne rompirent le contact physique qu'à deux heures du matin, au lit, lorsque Marion lui susurra à l'oreille :

— Si tu restes, tu vas t'assoupir. Tu dois y aller, je n'ai pas envie que mon père te trouve dans mon lit. Ça vaut mieux pour toi et pour moi. Tu veux que je te ramène en voiture ?

— Mon vélo n'est pas loin, je l'ai laissé derrière la mairie. Dans une demi-heure, je serai à Triesen. Reste tranquillement sous tes draps, je t'enverrai un message quand je serai arrivé.

Didier fonça dans la nuit le torse bombé et la tête dans les étoiles.